

Message du culte du 4.7.2021 à la Collégiale

### **Surprenants bonheurs : les Béatitudes**

Pour entrer dans ce thème, je vous propose d'écouter une prière de louange écrite à partir des Béatitudes :

Vous avez entendu qu'il a été dit : l'argent ne fait pas le bonheur, mais il y aide bien. Mais moi je vous dis : Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux !

Louange à toi Seigneur,  
Car de riche que tu étais, tu es devenu pauvre pour nous rejoindre dans le secret de notre intimité.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Mange, bois, et profite de ce que la vie t'apporte. Mais moi je vous dis : heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

Louange à toi, Seigneur, pour les larmes que tu as versées  
Devant la tombe de ton ami Lazare. Tu nous rejoins dans nos deuils,  
Pour essayer toute larme de nos yeux.

Vous avez entendu qu'il a été dit : le monde appartient aux forts et aux ambitieux. Mais moi je vous dis : Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

Louange à toi Seigneur, car tu as toujours refusé la force et la violence gratuites,  
Pour partager nos épines et nos échecs.

Vous avez entendu qu'il a été dit : le bonheur, c'est une maison avec un bout de jardin et des murs tout autour.

Mais moi je vous dis : Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

Louange à toi, Seigneur, car tu as annoncé et vécu le Royaume de Dieu  
Pour désaltérer notre soif de justice.

Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent, Mais moi je vous dis : Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Louange à toi, Seigneur,  
Car tu as été bienveillant et généreux, sans calcul  
Tu as donné sans compter,  
Pour nous montrer le chemin de la miséricorde.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Parfois il faut savoir fermer les yeux. Mais moi je vous dis : Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Louange à toi, Seigneur, car tu as transgressé les frontières  
Et abattu les barrières sociales et religieuses  
Pour nous apprendre que la seule pureté qui compte, est la pureté du cœur.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas. Mais moi je vous dis : Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Louange à toi Seigneur, car en pardonnant à tes bourreaux,  
Tu as mené jusqu'à son terme le combat pour la paix.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Il vaut mieux être riche et bien portant que pauvre et malheureux.

Mais moi je vous dis : heureux les persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

Louange à toi, Seigneur,  
Tu as été l'agneau qu'on mène à la boucherie,  
La brebis muette devant ceux qui la tondent,  
Mais tu as ouvert les voies d'une irréductible espérance  
Amen

- Lecture 1 : Psaume 24, 1-5 – *Phrase d'orgue*
- Lecture 2 : 1 Corinthiens 1, 26-31 et 2, 1-5- *Phrase d'orgue*
- Lecture 3 : Matthieu 5, 3-5

Ce texte des Béatitudes fait partie des textes les plus connus parmi les chrétiens. Certains en ont des tableaux exposés dans leurs maisons, on en fait des cartes. On les connaît tellement bien qu'on ne réalise peut-être plus à quel point elles sont subversives, percutantes.

Et comme la forme en est à la fois très particulière et aussi concise qu'efficace, il existe toutes sortes de variations plus ou moins sérieuses de ces textes ; je ne peux pas m'empêcher de vous lire quelques les Béatitudes de l'humour, d'inspiration chrétienne, et qui vont tout à fait dans l'esprit des Béatitudes évangéliques :

Béatitudes "de l'humour", d'après Joseph Folliet

Heureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes, car ils n'ont pas fini de s'amuser !

Heureux ceux qui savent faire la différence entre une montagne et une taupinière : ils s'éviteront bien des tracas !

Heureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir sans chercher d'excuses, ils deviendront sages !

Heureux ceux qui savent se taire et écouter: ils en apprendront, des choses nouvelles!

Heureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux, on les appréciera.

Heureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses et paisiblement les choses sérieuses, vous irez loin dans la vie !

Heureux si vous pouvez admirer un sourire et oublier une grimace, votre route sera ensoleillée !

Heureux si vous êtes capables d'interpréter avec bienveillance les attitudes des autres, même si les apparences sont contraires. Vous passerez pour des naïfs, mais on vous dira merci !

Heureux ceux qui pensent avant d'agir et ceux qui prient avant de penser : ils éviteront bien des bêtises !

Heureux surtout vous qui savez reconnaître le Christ dans tous ceux que vous rencontrerez ; vous avez trouvé la vraie lumière et la plus grande sagesse.

Dans toutes ces béatitudes, on peut constater la même chose : c'est le monde à l'envers ! Elles vont à contre-courant de tout ce qu'on pense du bonheur : ne voit-on pas partout des publicités sur toutes sortes de choses qui devraient nous apporter le bonheur : une nouvelle voiture, de nouveaux meubles.

N'est-on pas plus heureux avec un bon travail, une grande maison, une jolie famille, une bonne santé ? N'est-on pas plus heureux quand on est comblé, satisfait et qu'on n'a plus rien à demander ?

N'est-on pas plus heureux quand on est admiré, écouté, ou même quand on est célèbre ? Quand on commande plutôt que d'obéir ? N'est-on pas plus heureux quand on gagne plutôt que quand on perd ? Ne pense-t-on pas qu'il vaut mieux, pour se sentir heureux, être fort en gueule, hurler avec les loups ?

Nous avons tous envie de vivre en paix et en harmonie avec notre entourage, d'avoir une situation financière confortable, d'être en bonne santé, que notre famille aille bien, de vivre dans un endroit agréable, et il n'y a pas de mal à cela.

Si nous arrivons à nous contenter de ce que nous avons, à en être reconnaissant surtout, sans vouloir toujours plus, tout va bien ! Mais il faut faire preuve d'humilité, de force de caractère aussi pour ne pas se laisser entraîner dans la spirale du toujours plus. Tout nous pousse à vouloir toujours plus.

- J'ai une vieille voiture, 260'000 kms au compteur, elle roule toujours très bien, mais la radio ne fonctionne plus, elle est bruyante et elle perd régulièrement de l'huile, c'est un défaut de vieillesse...mais il est pour le moment plus écologique de conserver le plus longtemps possible une voiture plutôt que d'en changer pour une neuve, même moins gourmande en énergie et en huile, alors je la garde.

Mais chaque fois que je vais racheter de l'huile, ou que mes amis arrivent en visite avec de beaux véhicules neufs, on me dit : mais change ! Il y a des véhicules tellement plus beaux, plus performants, plus confortables sur le marché... !

Toute notre économie est basée sur la croissance, le plus, la performance...cela ne colle pas tant avec les Béatitudes !

Le bonheur d'avoir tout ce qu'il nous faut, tel qu'on l'imagine tous, peut se briser d'un coup, il n'est pas solide : La belle maison est emportée par un torrent de boue. L'éclatante santé d'un jeune sportif est brusquement mise à mal par un accident.

Or Dieu, au travers des Béatitudes, veut nous proposer un bonheur inaltérable.

Il propose un espoir de bonheur à ceux qui manquent, ceux qui pleurent, qui sont dans le deuil.

Avant d'être une loi, un chemin de vie, les béatitudes sont un portrait : celui du Christ, lui qui a été pauvre, rejeté, humble, artisan de paix, persécuté pour la justice : Les béatitudes peuvent alors se comprendre comme cela : puisque pour toi, Dieu est venu sous les traits d'un petit, d'un doux, d'un rejeté, il t'est possible de vivre de sa vie.

Les béatitudes ont parfois été affreusement détournées, en disant aux pauvres et aux petits : supportez votre condition, c'est ainsi que le Christ vous déclare heureux ! Dietrich Bonhöffer affirmait que ce discours n'était pas celui de l'évangile, mais de l'antéchrist ! Comme tous les passages de l'Évangile, les Béatitudes doivent d'abord s'entendre comme un message qui s'adresse à soi et non aux autres.

La pauvreté dont parle Matthieu n'est pas d'abord une pauvreté économique, comme chez Luc, c'est une manière d'être intérieure, c'est être humble, doux, dans l'attente face à Dieu. C'est ne pas être arrogant, ne pas être sûr de sa supériorité. Les pauvres sont ceux dont la présence et la parole ouvrent un espace, ils ne sont pas remplis d'eux-mêmes, ni avides d'autrui. Ils sont en attente de Dieu et en accueil des autres. Mais comment être pauvre intérieurement quand on vit dans un pays riche ?

Deux pistes : la gratitude et la générosité. Jésus ne prend pas le moindre morceau de pain sans rendre grâce à Dieu, et sans le partager avec ceux qui l'entourent.

La gratitude et la générosité s'opposent efficacement à la suffisance et à la cupidité. La promesse attachée à cette béatitude est au présent, c'est aujourd'hui que les pauvres sont rois, c'est aujourd'hui que Dieu les approuve, et les accueille comme ses fils et ses filles.

Le royaume de Dieu est présent chaque fois qu'un être humain accepte de s'appauvrir pour que d'autres soient enrichis.

Heureux ceux qui pleurent, ceux qui sont littéralement dans le deuil. Lorsqu'on est en deuil, on a le droit de pleurer, Dieu nous a donné des larmes, on a le droit de s'en servir. Seule une peine qui a été pleurée, qui a été vécue, traversée, exprimée d'une façon ou d'une autre, peut être authentiquement consolée.

Heureux ceux qui pleurent, heureux les malheureux alors ? C'est un oxymore, une contradiction. Cette béatitude ne peut se comprendre que par la promesse qui lui est attachée : ils seront consolés. Dans le deuil, nous pouvons nous accrocher à l'espérance d'une consolation à venir : « même si tu ne le sais pas, je te l'annonce : un jour tu seras consolé, tu n'es pas condamné à vivre le reste de ta vie à l'ombre de la perte que tu as subie ». Jésus lui-même a pleuré à la mort de Lazare, il a pleuré un ami et il a pleuré avec les sœurs de Lazare : nous sommes appelés à « pleurer avec ceux qui pleurent », à partager les larmes de ceux qui sont en deuil.

Heureux ceux qui sont doux : comme pour les autres béatitudes, le premier à la vivre est Jésus qui a dit dans cet évangile :

Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.

Heureux ceux qui sont doux, a dit Jésus, et non pas « heureux les mous, les soumis, les résignés ». La mollesse s'oppose à la fermeté, alors que la douceur est le contraire de la colère non contrôlée. Lorsque Jésus éprouve une sainte colère et chasse les marchands du temple, il ne renonce pas à la douceur, il s'oppose à la violence d'un système religieux qui barre l'accès des hommes à Dieu. La douceur des Béatitudes est proche de la maîtrise de soi, c'est la capacité de rester calme, de ne pas laisser emporter par la violence des émotions, c'est un travail qu'on fait sur soi pour réagir posément, sans éclats de violence. C'est aussi une forme de politesse, du verbe polir, comme le bois qu'on polit, et qui devient tout doux au toucher.

La douceur dont parlent les Béatitudes est comme un roc. « La douceur est un roc qui domine la mer de l'irascibilité et sur lequel se brisent toutes les vagues qui y déferlent sans jamais l'ébranler (ce n'est pas de moi, mais de Saint-Jean Climaque). Le mot traduit par « doux » évoque l'humilité. Cette faculté de ne pas se mettre en avant, de savoir que tout vient de Dieu, par grâce. Une autre conception de ce mot dit que l'humilité ne consiste pas à s'abaisser soi-même, mais à élever son prochain. Les doux...hériteront la terre...la promesse est au futur, car de nos jours ce ne sont pas les doux, mais les violents qui possèdent la terre ! Dans l'économie du royaume, les vrais propriétaires de la terre seront les doux.

Si nous considérons d'abord la question du bonheur à partir d'un faire-part de vœux de nouvelle année et que l'on peut résumer en un souhait de « plein de bonnes choses », le décalage avec les Béatitudes est grand. Elles désignent des creux, des manques. Les Béatitudes ne sont évidemment pas des « meilleurs vœux de malheur », même s'il nous arrive de les comprendre ainsi quand notre lecture s'arrête aux premiers mots (par exemple : « *heureux ceux qui pleurent...* »).

Le « bonheur » des Béatitudes est lié à une promesse qui prend en compte le temps de l'histoire, de la longue histoire. Elles voient plus loin. Cette mise en perspective détermine le présent de notre vie, faisant le procès des promesses de bonheur immédiat des marchands d'illusion. Entre les offres de bonheur de notre société et celles des Béatitudes, lesquelles sont les plus « réalistes », les plus lucides ? La perte d'un être cher, le deuil, est une véritable épreuve ; on peut toujours dire que cela, comme tout, se « gère » ; la consolation des Béatitudes admet qu'il subsiste une béance, un vide, mais elle offre une espérance. Les béatitudes, par cette mise en perspective, tiennent compte du fait que ce monde est limité et qu'il n'est pas facile d'y vivre.

Mais on peut aussi agir pour rendre ce monde plus vivable : Renoncer à la violence, à la vengeance, aux rapports de force (les doux) est sans doute, à courte vue, une défaite, voire pour certains une lâcheté, dans le meilleur des cas de la naïveté. Mais, quel avenir les relations de violence ou ces rapports de force promettent-ils ? Demain sera comme aujourd'hui, dans la répétition du même. La guerre est un exemple malheureusement éculé, mais typique : on peut penser qu'elle est normale, certains en font même un instrument de « sélection naturelle » (pour autant qu'ils n'en fassent pas les frais...) quand d'autres vont déployer toute leur énergie en faveur de la paix. Qui peut soutenir, en vérité, que la guerre est l'avenir de l'homme ? Les Béatitudes invalident les logiques à courte vue : malgré les apparences, ce sont ces logiques à courte vue qui justifient l'immobilisme.

Certains encore qualifient les comportements humains de fatalités auxquelles on ne pourrait pas se soustraire ; les Béatitudes, visant à l'après-demain et non seulement à demain, donnent à l'aujourd'hui une espérance.

Il nous arrive de penser que rien ne sert à rien, de désespérer de ce monde.

Ne désespérons pas... des Béatitudes : elles ouvrent un chemin de vie. Elles souhaitent – ce sont leurs « vœux » – à chacun de découvrir que ce qui le comble, c'est l'amour qu'il reçoit (ou donne), c'est la réconciliation dont il a besoin (ou à laquelle il œuvre), c'est la paix qui le construit (ou qu'il construit). Elles nous rappellent que, sur terre, Dieu est avec nous, qu'il traverse nos épreuves avec nous et qu'il nous accorde une « divine » consolation. Elles nous rappellent qu'au-delà de notre vie sur terre, nous avons l'espérance de la vie éternelle, là où il n'y aura plus ni pleurs, ni cris.

Amen

Je vous souhaite une belle semaine

Bien amicalement

*Jocelyne Mussard, diacre*